

Un entretien avec... TRISTAN KLINGSOR

Un nom : Tristan Klingsor.

Et tout à côté, un portrait : Tristan Klingsor.

Sur quoi, un double conseil : ne vous fiez ni au portrait, ni au nom. Nul ne met plus de sincérité à cacher son jeu. Il habite, dans un immeuble moderne d'une de ces modernes avenues qui montent vers le Parc Montsouris, pays sans mystère, l'appartement le plus dépourvu de chausse-trappes, miroirs magiques et portes à secret qu'on puisse rêver. Vous allez lui prendre un entretien un beau matin d'été, par grand soleil. L'entretien pris, cet homme affable pousse l'affabilité jusqu'à vous reconduire à sa porte. La voila qui se referme. Et derrière, il rit en silence, de la bouche et des yeux, sous la broussaille de sa moustache et de ses sourcils. Le bon tour ! Comme les autres, vous avez « coupé » dans un Tristan Klingsor en veston et en faux-col qui serait électeur, contribuable et abonné au téléphone ! Mais, rendu à son rêve, le voici redevenu lui-même, redevenu joueur d'*ud'* dans quelque palais de Cordoue où des fontaines s'égouttent dans des vasques, de faïence ; scribe dans quelque bazar d'Orient, copiant Firdouzi avec de l'encre d'or ; ou bien mandarin aux boutons de cristal sorti de la Haute Epoque des Wang ou des Song. On sait qu'après le Marquis Hervey St-Denys, Louis Bouilhet tenta de faire tenir dans de petits « paillui-chi » — le *hai-kai* chinois — un peu de l'essence de cette Chine...

... Vieux monde où l'on respecte encore

L'amour qui peut atteindre à l'âge d'une fleur.

Tristan Klingsor s'y met à son tour. Mais à l'opposé du labadens du bon Flaubert, qui y employait la couleur locale sans ménagement, Tristan Klingsor n'en veut mettre plus gros qu'un grain de riz. C'est sa manière, et la bonne.

Voilà pour l'homme.

Reste son nom.

Suivant le triste Etat-Civil et l'omniscient Larousse, Tristan Klingsor s'appelle Louis Leclère et a vu le jour à La Chapelle-sur-Oise. Evidemment, il y a tout aussi loin des bords harmonieux du fleuve français au maléfique jardin où opérait Klingsor, ravisseur de la Lance, que de celui-ci à la Wartburg où un autre Klingsor, dit, celui-ci, « de Hongrie » aurait jadis obtenu la couronne des bons minnesangers. Mais au temps où le jeune Louis Leclère adoptait ce pseudonyme parsifalo-tristanesque, Wagner n'était pas sans sévir avec quelque tyrannie. Et l'un des premiers volumes du poète, dont on s'étonnait que les vers, parce que impairs, fussent verlainement « solubles dans l'air », l'un de ses premiers volumes portait ce titre : *Les Filles-Fleurs*.

Cependant, je l'interroge là-dessus. Et très simplement, il s'en tient à une explication purement étymologique.

— *Klingen, sonner*, me dit-il. *Je voulais être musicien poète.*

Il l'a été.

Mais plutôt que de le voir Maure, Persan ou Céleste, comment ne l'ai-je tout de suite imaginé à la façon de quelque trouvère artésien ? Dans une vie antérieure, Tristan Klingsor a dû suivre le trouvère Thibaut de Champagne sur le chemin des croisades ou bien Colin Muset le Trouvère aux bohémiens sentiers. Mais ne sait-on que Thibaut revint d'Orient « une rose à sa lance nouée » (j'ose à peine dire : comme parle un poète qui me ressembla), et que Colin Muset ne manqua jamais d'en porter une, d'ici, à son chapeau ?

Or, ce doivent être ces deux roses-là qui parfument toute l'œuvre de Tristan Klingsor.

« Strophe sans musique est comme un moulin sans eau », disaient troubadours et trouvères. Tristan Klingsor n'a certes jamais pensé autrement. Jamais ce poète n'a séparé la poésie de la musique. Tout au plus laissa-t-il parfois à d'autres le soin de la réaliser. Ils n'y ont pas manqué. Tristan Klingsor a donné *Shéhérazade* à Maurice Ravel et *Les Poèmes du Brugnion* à G. Migot. Il a inspiré L. Aubert, Max d'Olonne, Georges Hüe, Gabriel Pierné, Sylvio Lazzari, Gabriel Dupont, Carlos Pedrell, Gabriel Grovlez ou Louis Beydts (et dois-je dire que cette énumération n'est pas limitative ?). Pour la musique, il aura été le Henri Heine de ce temps. Mais il n'aura point laissé à d'autres le soin d'enguirlander de musique — la sienne est d'un délicieux « gallicisme » — ses

Chansons sous l'Organdi, ses Chansons du marchand de plaisir, ses Chansons villageoises, ses Quatre chansons de bonne humeur (et cette liste n'est pas plus limitative que l'autre).

Musicien, poète et peintre : trois artistes en un seul homme.

Homo sum, disait Térénce... Tristan Klingsor dirait volontiers : *Sum artifex, et nihil...*

*
**

Ne vous déplaie, c'est le peintre qui me parle tout d'abord. (Pour savoir qui tu es... Tristan Klingsor nous a donné des études sur Hubert Robert, sur Cézanne, sur Ch. Guérin.)

— *En 1905, me dit-il, j'avais, au Salon, exposé un portrait auquel Carrière trouva des qualités. J'en fis d'autres. Cela jusqu'au jour où un amateur, ou un... client me demanda un paysage de ma façon. J'étais portraitiste. Je me fis paysagiste. Et le plus curieux de l'histoire, c'est que ma peinture, un instant, me fit vivre... Car la poésie...*

— ...n'a jamais nourri son homme. C'était déjà vrai du temps de Ben Johnson. Mais veuillez me dire : dans l'ordre chronologique, le poète est-il avant le peintre, où le musicien avant le poète ?

— *Je n'en sais vraiment rien ! En tout cas, à Nancy, pendant mon service militaire, c'est du musicien que vous pouvez, si vous y trouvez quelque piquant, vous faire une image, sous le képi d'un chef de musique... Rendu à la vie civile, je rencontrais un jour sur un pont...*

— ...celui où tout le monde passait ?

— *...et jusqu'aux éditeurs en quête de musiciens (cela existait, Monsieur, en ce temps-là !)* un éditeur qui me demanda des mélodies. J'en écrivis. Et je continuai...

— Par d'autres mélodies ?

— *Par la musique instrumentale aussi. J'ai signé une Berceuse pour le violon, une Suite pour deux violons, des Chœurs a capella, que sais-je encore ? J'écris maintenant des pièces pour le piano...*

Cependant, sur le piano, j'avise un manuscrit.

— Et ceci ?

— *Rien de plus qu'une ébauche de Chansons enfantines. Que cela m'amuse à faire ! On y prend une incomparable leçon de simplicité. Je vous parlais tantôt de la petite touche d'exotisme qu'il fallait à mes poèmes chinois. Il me faut ici une note, une petite note... fausse, mais sans que l'accompagnement manque des points de repère ou d'appuis indispensables aux jeunes interprètes.*

— Et c'est tout ?

— *Eh bien ! non. J'ai encore en carton une suite de pièces dans l'ambiance du Second Empire. Winterhalter, Constantin Guys...*

— ...Crinolines, chapeaux-assiettes et « suivez-moi, jeune homme ».

— *A peu près. Et comme il y avait là une petite mazurka qui, presque naturellement, s'est transposée en charge...*

— Cela vous a donné le militaire à barbiche.

— *Et l'ensemble s'est appelé Les Folies de Compiègne.*

— Mais ce serait là un excellent titre de ballet ! A quand l'affiche ?

Tristan Klingsor a un geste qui veut dire « Evidemment » et « Le théâtre, vous savez... » : ce sera l'évasive conclusion de ses confidences.

Cependant je l'interroge encore sur ses projets. N'avait-on pas annoncé de lui un *Maurice Ravel* ? Et d'avance, n'a-t-il pas tracé l'épigraphe de ce livre :

« ...le cœur qui bat sous
Le gilet de velours de Maurice Ravel. »

— *Non, me dit-il. Ce serait une tâche considérable, d'abord : il me faudrait réétudier toute son œuvre. Considérable et, de par mon admiration même pour cette œuvre et de mon amitié pour l'homme, si délicate... Ce à quoi je voudrais pouvoir me mettre, c'est à un Petit essai sur l'approximation en art. Tout art n'est basé que sur l'approximation. C'est elle qui rend également ressemblants les portraits du même modèle rendus par deux peintres. Et, en musique, l'approximation est dans l'appogiature, comme dans le rubato, comme dans toute interprétation...*

— Je note donc : *L'Essai sur l'approximation, les Poèmes chinois...*

Affable jusqu'au bout, Tristan Klingsor, je l'ai dit, m'a reconduit à sa porte. Elle s'est

refermée. Derrière elle, il ne doit plus y avoir, riant des lèvres et des yeux, qu'un lettré du règne du Chu-King. Pourquoi de Chu-King ? Mais parce que cet Empereur, le second de la première dynastie historique, passait pour avoir inventé les instruments et pour être l'auteur du petit poème que voici :

La poésie dit le cœur ému.

Le chant module le parler.

Les notes se conforment à la modulation.

JOSE BRUYR.